

Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Guitarre
♩ = 70 D⁷

G⁷/D C⁹/D 4x

6^{ème} corde en ré

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
J'étais insoucieux de tous les équipages,
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,

Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

3 Gm⁷ C⁷ #9

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

5 F^Δ #5 B^b Δ

Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

7 Em⁷ b5 9 A⁷ b9

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

9 A^b 7 b5 G⁹

Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

11 Gm⁹ C⁷ #9 b13

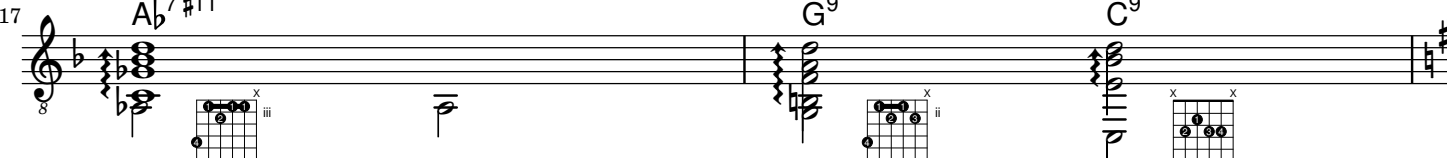



Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,
L'eau verte pénètre ma coque de sapin

13 F^Δ #5 9 B^b Δ #5





Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

15 Em⁷ b5 b9 A⁷ sus4 A⁷

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,

17    

Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;





19    

Où, teignant tout à coup les bleuités, délire Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres, Et rythmes lents sous les rutillements du jour, Fermentent les rousseurs amères de l'amour !





21    

23    




Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes Et les ressacs, et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes, Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !
J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques, Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très antiques Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies, Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes, Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !
J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

25    

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux

27    

D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

29    

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !

31
Flute

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces, Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33
Flute

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfes bruns

35
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

37
Flute

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39
Flute

— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

45

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds.

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés descendaient dormir, à reculons !

49

53

56

58

60

62

64

66

68

70

72

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Qui courais, taché de lunules électriques,
Quand les Juilllets faisaient crouler à coups de triques
Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Fileur éternel des immobilités bleues,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons